

شهادة مصادقة مطبوع الأماي المتعلق بمقياس: اللغة الفرنسية

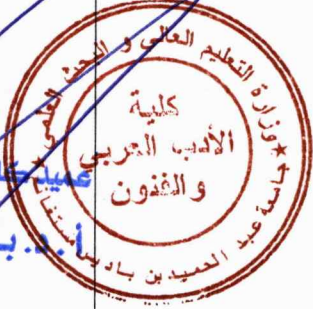
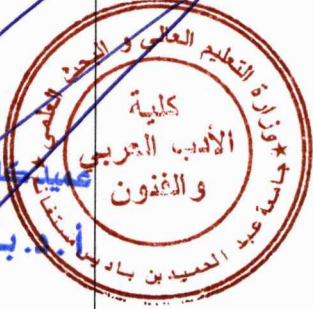


لطلبة السنة الأولى جذع مشترك

والموسوم بـ: "دروس وتطبيقات في اللغة الأجنبية"

قسم الدراسات اللغوية والأدبية

إعداد الأستاذ:

بن عمر محمد عبد اللطيف

مصادقة عميد كلية الأدب العربي والفنون	مصادقة رئيس المجلس العلمي لكلية الأدب العربي والفنون	مصادقة رئيس اللجنة العلمية لكلية الأدب العربي والفنون	مصادقة رئيس القسم
			

المجلس
العلمي لكلية
الآداب العربي والفنون

السنة الجامعية

2023/2022

PREAMBULE

Cet assemblage de cours et d'exercices de l'expression orale et écrite que nous proposons sous forme de polycopié, inspirés essentiellement des manuels de méthodologie de la langue vivante en Algérie, sont en fait le résultat de quelques années d'exercice au sein du département des Lettres arabes de l'Université de Mostaganem. Ces cours répondent tout d'abord aux besoins de tout étudiant souhaitant améliorer son niveau de français, mais s'adresse particulièrement aux étudiants du département des Lettres arabes où nous exerçons depuis plus de neuf années, et avec qui nous avons longtemps partagé l'expérience du français langue étrangère. Les cours proposés ici obéissent, sinon aux normes internationales de l'enseignement de la langue française, aux exigences émises par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique algérien, qui propose notamment d'enseigner les techniques de l'« Expression orale et écrite » pour les étudiants du LMD, où le français demeure une matière, importante certes, mais transversale.

Assurément, l'apprentissage de toute langue passe impérativement par la pratique systématique de cette dernière, c'est pourquoi l'étudiant doit, d'abord, perfectionner son niveau de lecture et d'écriture, mais aussi apprendre à s'exprimer aisément en public et en situation. Pour cela, il faudrait que nous renforçons ses capacités linguistiques et ses performances communicationnelles, à travers une série de cours où le texte (typologie, genre) constituerait pour nous le noyau central. Nous mettons au service de l'étudiant

Si au moment de leur formation, les lèvres sont arrondies (pour former une cavité), on a des voyelles arrondies ; quand elle ne le sont pas, les voyelles sont des non-arrondies

Exemples :

LABIALES (arrondies) NON-LABIALES (non-arrondies)

EXERCICES PRATIQUES

- Opposition voyelle arrondie – voyelle écartée Pure/pire Feu/fée
- Opposition voyelle postérieure – voyelle antérieure Je vaux je veux Un pot d'eau un peu d'eau Un petit pot un petit peu
- Opposition voyelle nasale Vent vas Il vient ils viennent
- Opposition voyelle ouverte Prêt prêt



2.2.7. Correction phonétique des fautes les plus courantes. Il s'agit des fautes fréquentes, ancrées dans la prononciation de nombre de Congolais et sur lesquelles il convient d'attirer l'attention.

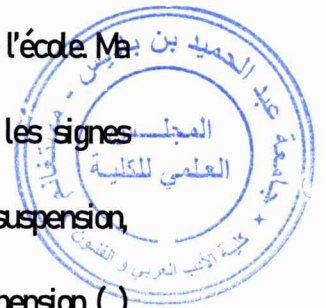
2.2.7.1. Voyelles orales

a) Difficultés de prononciation du [ɔ] - Substitution du [ɔ] par [e] surtout en initiale des mots. - Exemples : reposer – réposer, debout – débout, demander – démander, je sui – jé suis - Substitution du [ɔ] par [e] Exemple : semaine – sémaine, leçon – lèçon, demain – dèmain femelle – fêmelle, genèse – gênèse, Monsieur – Messieur.

e. Les deux points (:) s'emploient pour introduire une citation, une énumération ou une explication. Exemples : Le soldat dit : « L'entrée du camp est interdite ». Tous étaient présents : hommes, femmes. Il n'est pas venu : son fils est malade.

f. La virgule (,) indique une courte pause et s'emploie pour séparer des éléments juxtaposés ou apposés des éléments de même nature non reliés par la conjonction et, ou, ni des propositions circonstancielles, relatives à valeur explicative, incises ou principales. Exemples : - Il va, vient et fait mille tours ; - Demain matin, j'irai à l'école. Ma fille, songe à l'avenir. - Je viendrai, dit-il, que tu sois là ce soir. Outre, les signes précités, il en existe cinq qui sont d'un emploi très particulier : les points de suspension,

les parenthèses, les guillemets, le tiret et l'astérisque. a. Les points de suspension (...) indiquent une interruption, une réticence ou une pause mettant en relief ce qui suit. b. Les parenthèses () servent à isoler, à l'intérieur d'une phrase, quelque indication accessoire. Exemple : Demain après-midi (tout le monde le sait) est chômé. c. Les guillemets « » encadrent une citation ou une expression étrangère du langage courant. Exemple : Puis il affirma : « Je viendrai demain ». d. Le tiret (-) marque le changement d'interlocuteur dans le dialogue. Il s'emploie aussi pour mettre en exergue une expression ou un mot. Exemple : Viendra-t-il ? - Non Dalton-lenain s'est évadé de la prison. e. L'astérisque (*) indique un renvoi et tient lieu d'un nom propre qu'on veut taire ou faire connaître par la simple initiale. Exemple : C'était chez* (ou chez Monsieur K*) que je l'ai rencontrée. NB : L'alinéa compte aussi parmi les signes de ponctuation. Il marque



Après avoir présenté les grandes bases de la grammaire française, dont l'étudiant a le plus besoin, nous essaierons de les mettre en application pendant les travaux dirigés. Nous accompagnerons l'étudiant dans la mise en œuvre de diverses productions écrites, en nous assurant qu'il réemploie à bon escient ce qu'il acquiert durant les cours théoriques enseignés.



Texte 3 : Extrait de *Mémoires d'outre-tombe* (Chateaubriand)

La maison qu'habitaient alors mes parents est située dans une rue sombre et étroite de Saint-Malo, appelée la rue des Juifs : cette maison est aujourd'hui transformée en auberge. La chambre où ma mère accoucha domine une partie déserte des murs de la ville, et à travers les fenêtres de cette chambre on aperçoit une mer qui s'étend à perte de vue, en se brisant sur des écueils. J'eus pour parrain, comme on le voit dans mon extrait de baptême, mon frère, et pour marraine la comtesse de Plouët, fille du maréchal de Contades. J'étais presque mort quand je vins au jour. Le mugissement des vagues, soulevées par une bourrasque annonçant l'équinoxe d'automne, empêchait d'entendre mes cris : on m'a souvent conté ces détails ; leur tristesse ne s'est jamais effacée de ma mémoire. Il n'y a pas de jour où, rêvant à ce que j'ai été, je ne revoie en pensée le rocher sur lequel je suis né, la chambre où ma mère m'infligea la vie, la tempête dont le bruit berça mon premier sommeil, le frère infortuné qui me donna un nom que j'ai presque toujours traîné dans le malheur. Le



Et que la faim en ces lieux attirait.
Qui te rend si hardi (2) de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas (3) désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
Comment l'aurais-je fait si (4) je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau ; je tette encor ma mère
Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
Je n'en ai point. C'est donc quelqu'un des tiens :
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos Bergers et vos Chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge."
Là-dessus, au fond des forêts



- 1- _____ est un écrit qui a pour objet l'histoire d'une vie particulière ou d'un événement dans la vie du protagoniste. Elle peut être écrite par la personne elle-même (autobiographie) ou par une autre personne.
- 2- _____ est un récit habituellement court. Apparue à la fin du Moyen Âge, ce genre littéraire était alors proche du roman et d'inspiration réaliste, se distinguant peu du conte. À partir du XIX^e siècle, les auteurs ont progressivement développé d'autres possibilités du genre, en s'appuyant sur la concentration de l'histoire pour renforcer l'effet de celle-ci sur le lecteur, par exemple par un dénouement surprenant. Les thèmes se sont également élargis : la nouvelle est devenue une forme privilégiée de la littérature fantastique, policière, et de science-fiction.
- 3- _____ est une construction imaginaire (récit, représentation, idées) qui se veut explicative de phénomènes cosmiques ou sociaux et surtout fondatrice d'une pratique sociale en fonction des valeurs fondamentales d'une communauté à la recherche de sa cohésion¹. Il est porté à l'origine par une tradition orale, qui propose une explication pour certains aspects fondamentaux du monde et de la société.
- 4- _____ est un court récit en vers ou en prose qui vise à donner de façon plaisante une leçon de vie. Elle se caractérise



: après avoir un peu repris ses esprits, elle ramassa la clef, referma la porte, et monta à sa chambre pour se remettre un peu, mais elle n'en put venir à bout, tant elle était émue. Ayant remarqué que la clef du cabinet était tachée de sang, elle l'essuya deux ou trois fois ; mais le sang ne s'en allait point, elle eut beau la laver et même la froter avec du grès, il y demeurait toujours du sang, car la clef était Fée ; il n'y avait pas moyen de la nettoyer tout-à-fait : quand on ôtait le sang d'un côté, il revenait de l'autre. La Barbe-Bleue revint de son voyage dès le soir même : il dit qu'il avait reçu des lettres dans le chemin, qui lui avoient appris que l'affaire pour laquelle il était parti, venait d'être terminée à son avantage. Sa femme fit ce qu'elle put pour lui témoigner qu'elle était ravie de son prompt retour. Le lendemain, il lui demanda les clefs, et elle les lui donna, mais d'une main si tremblante, qu'il devina sans peine ce qui s'était passé.

D'où vient, lui dit-il, que la clef du cabinet n'est point avec les autres ? --- Il faut, dit-elle, que je l'aie laissée là haut sur ma table. - Ne manquez pas, dit la Barbe-Bleue, de la donner tantôt. Après plusieurs remises, il fallut apporter la clef. Barbe-Bleue l'ayant considérée dit à sa Femme : Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef ?--- Je n'en sais rien- répondit la pauvre femme, plus pâle que la mort.- Vous n'en savez rien, reprit Barbe-Bleue ? Je le sais bien, moi : vous avez voulu entrer dans le cabinet : hé bien, Madame, vous y entrez, et irez prendre votre place auprès des



L'objet

est.....

.....

Le destinataire

est.....

.....

Le destinataire

est.....

.....

L'opposant

est.....

.....

L'adjuvant

est.....

.....

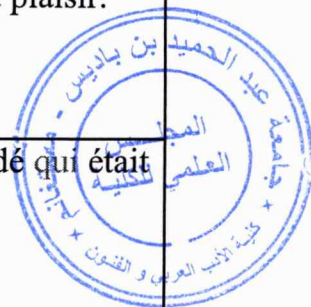


marqué par des transformations grammaticales de l'énoncé. Observons les exemples ci-dessous : « Je lis, donc je pense », m'a dit un jour mon ami Paul. (discours direct) Mon ami Paul m'a dit un jour qu'il lisait, donc qu'il pensait. (discours indirect) Dans la deuxième phrase, on note les transformations suivantes : • le subordonnant que (sous sa forme élidée qu') introduit les paroles sous forme de subordonnée ;

• un changement de personne intervient dans les paroles rapportées : je devient il, ce n'est plus Paul qui parle, mais son ami qui rapporte ses paroles ; • le temps du verbe change : par le présent, le discours direct ramène au moment où les paroles rapportées ont été prononcées, l'imparfait replace les faits dans l'ordre chronologique du récit de l'auteur (ou du narrateur).

LE DISCOURS INDIRECT LIBRE Le discours indirect libre est peu utilisé en dehors de certains textes littéraires narratifs. Il marque subtilement un changement de point de vue en glissant discrètement du discours direct à l'indirect. Le narrateur rend ce passage si subtil qu'il est parfois difficile de distinguer si ce sont des paroles rapportées ou les pensées de celui qui raconte. Un examen attentif du verbe principal de la phrase et de la cohérence du récit permet de repérer cependant certains indices qui marquent ce type de discours : • le verbe n'est plus un verbe déclaratif, mais un verbe d'action

	viendras? »	
Qu'est-ce que => Ce que	Il m'a demandé : « Qu'est-ce que tu fais? »	Il m'a demandé ce que je faisais.
Qu'est-ce qui => Ce qui	Il m'a demandé : « Qu'est-ce qui te fait plaisir? »	Il m'a demandé ce qui me faisait plaisir.
Qui est-ce qui / qui => qui	Il m'a demandé : « Qui est-ce qui est volontaire ? »	Il m'a demandé qui était volontaire.
Les questions inversées =>si	Il lui dit : « Croyez-vous qu'elle viendra? »	Il lui a demandé s'il croyait qu'elle viendrait.
Les questions directes ne commençant pas par 'est-ce que' => gardent le pronom interrogatif	Il me demande : « Depuis quand dors-tu? » « Où vas-tu ? »	Il me demande depuis quand je dors. Il me demande où je vais.



Références bibliographiques

Ouvrages consultés

Camus, A., *L'Étranger*, Paris : Collections Folio, réédition 1999.

LEON, M., *Exercice systématique de prononciation française*, Paris : Hachette- Larousse, 1975.

LEON, P.M., *Introduction à la phonétique corrective*, Paris : Hachette- Larousse, 1975.

Sari, F., méthodologie de la langue vivante, Volume 2, Le texte narratif, Manuel pédagogique conçu en 2007 à Oran.

Tournier, M., *Vendredi ou la vie sauvage*, Paris : Castor Poche Flammarion, 1971.

Sites et liens consultés

Expression écrite et orale, Manuel de cours, Ecole nationale d'administration Congo, consultable sur le lien :
file:///C:/Users/NewMedia/Documents/Downloads/TEO_manul_exp_oral.pdf



رقم: 01/ن رق م ب ت ب ع/2023

مستخرج من محضر المجلس العلمي
المنعقدة بتاريخ 14 جوان 2023

صادق المجلس العلمي على تعيين خيرين لتقييم الأمالي للدكتور بن عمر محمد عبد اللطيف والموسوم
بـ "دروس وتطبيقات في اللغة الأجنبية" موجهة لطلبة السنة أولى ليسانس جذع مشترك.

مستغانم في: 2023/06/14

رئيس المجلس العلمي
المجلس العلمي للكلية
الكلية الآداب العربية والفنون
الأمانة العامة
رئيس المجلس العلمي
كلية الآداب العربية والفنون

رقم: 03/ن رق م ب ت ب ع/2023

مستخرج من محضر اللجنة العلمية

المنعقدة بتاريخ 18 أفريل 2023

وافقت اللجنة العلمية على تعيين خيرين لتقييم الأمالي للدكتور بن عمر محمد عبد اللطيف والموسوم
بـ "دروس وتطبيقات في اللغة الأجنبية" موجهة لطلبة السنة أولى ليسانس جذع مشترك.

مستغانم في: 2023/04/18

رئيس اللجنة العلمية



أ. د. نور الدين محمد
رئيس اللجنة العلمية
لقسم الدراسات اللغوية والأدبية
جامعة عبد الحميد بن باديس - مستغانم
University of Mostaganem - Abdelhamid Ibn Badis
Faculty of Arabic Literature and Arts



UNIVERSITE
Abdelhamid Ibn Badis
MOSTAGANEM

PEOPLE'S DEMOCRATIC REPUBLIC OF ALGERIA

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

MINISTRY OF HIGHER EDUCATION AND SCIENTIFIC RESEARCH

جامعة عبد الحميد بن باديس مستغانم

UNIVERSITY ABDELHAMID IBN BADIS MOSTAGANEM

*POLYCOPIE DE COURS DESTINE AUX ETUDIANTS DE LA PREMIERE
ANNEE LMD DU DEPARTEMENT DES ETUDES LITTERAIRES ET
LINGUISTIQUES DE LA FACULTE DES LETTRES ARABES ET DES ARTS
DE L'UNIVERSITE DE MOSTAGANEM*

PRESENTE PAR :

DR BENAMAR MOHAMED ABDELATIF

PREAMBULE

Cet assemblage de cours et d'exercices de l'expression orale et écrite que nous proposons sous forme de polycopié, inspirés essentiellement des manuels de méthodologie de la langue vivante en Algérie, sont en fait le résultat de quelques années d'exercice au sein du département des Lettres arabes de l'Université de Mostaganem. Ces cours répondent tout d'abord aux besoins de tout étudiant souhaitant améliorer son niveau de français, mais s'adresse particulièrement aux étudiants du département des Lettres arabes où nous exerçons depuis plus de neuf années, et avec qui nous avons longtemps partagé l'expérience du français langue étrangère. Les cours proposés ici obéissent, sinon aux normes internationales de l'enseignement de la langue française, aux exigences énoncées par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique algérien, qui propose notamment d'enseigner les techniques de l'« Expression orale et écrite » pour les étudiants du LMD, où le français demeure une matière, importante certes, mais transversale.

Assurément, l'apprentissage de toute langue passe impérativement par la pratique systématique de cette dernière, c'est pourquoi l'étudiant doit, d'abord, perfectionner son niveau de lecture et d'écriture, mais aussi apprendre à s'exprimer aisément en public et en situation. Pour cela, il faudrait que nous renforçons ses capacités linguistiques et ses performances communicationnelles, à travers une série de cours où le texte (typologie, genre) constituerait pour nous le noyau central. Nous mettons au service de l'étudiant

des textes supports à partir desquels nous le confrontons à un certain nombre de points phonétiques, syntaxiques, et lexicaux.

Dans un souci de motiver l'étudiant et de le mettre en situation contextuelle, puisque ses études s'inscrivent dans le domaine littéraire et linguistique, nous avons privilégié le prototype narratif, qu'il devra en maîtriser les rouages tant générique que grammaticaux.

Nous avons choisi aussi de consacrer une importante partie de ce travail (le début) à la phonétique/phonologie qui sont d'une importance capitale, afin d'aider l'étudiant arabophone à remédier à ses lacunes liées à l'articulation et la prononciation, vu que nous avons diagnostiqué chez la plupart de nos apprenants une difficulté accrue à prononcer correctement le français.

Ce polycopié permettra donc, en dehors de toute exclusivité, à l'étudiant cible d'améliorer ses aptitudes à l'oral et à l'écrit sur lesquels il sera évalué tout au long de l'année universitaire. Bien entendu, au fur et à mesure de l'avancement des cours, nous pourrions éventuellement revoir, modifier ou rajouter quelques points que nous jugerions utiles ou pas à l'avancement de notre programme.

L'objectif étant qu'au bout de deux semestres (1^{ème} et 2^{ème}) l'étudiant soit capable :

A l'oral : - de prononcer tous les sons (vocaliques et consonantiques) dans la chaîne parlée ou dans un texte ; de distinguer, en parlant, les différents types de sons (les sons

ouverts et fermés, les nasaux, dentaux, labio-dentaux..) ; - de présenter une synthèse orale structurée ; - de soutenir une discussion (un débat).

A l'écrit : de rédiger un texte de type narratif (en respectant les règles élémentaires de sa structuration.

Les cours seront présentés sous forme de séquences pédagogiques ; chaque séquence comportera des objectifs textuels, linguistiques ou lexicaux qu'on concrétise sous forme d'activités.

Généralités :

« Pour pouvoir communiquer, l'homme se sert de plusieurs de moyens dont la langue qui est considérée comme un ensemble structuré des rapports qui définissent les termes, mais qui par opposition à la parole devient une institution sociale, un système organisé de signes exprimant des idées ». (techniques_d.pdf (univ-batna2.dz), consulté le 20/5/2023°

Il sied d'attirer l'attention des participants sur quelques conditions favorables à la bonne expression orale et écrite. Il s'agit principalement de comportements suivants : - Aimer la lecture des ouvrages (œuvres) des auteurs divers ayant écrit en français pour s'habituer autant avec la diction qu'avec l'orthographe des mots (en français). - Assister à des conférences, aux exposés, bref à des séances culturelles organisées en français (théâtre classique, dramatisation, débat, discussion, émission télévisée, radiodiffusée,

etc.). - Avoir des connaissances générales dans des disciplines qui ont des rapports avec la langue française et qui obligent, à ce titre, le locuteur francophone à s'exprimer en public, à communiquer un message donné (enseignement, administration, presse, religion, etc.).

I.1. Schéma de la communication: il existe beaucoup de moyens par lesquels l'homme peut communiquer avec son entourage : les gestes, la morse, le téléphone, les anneaux, le fax, le télégraphe, le sifflet, bref le registre oral ou l'écrit.

Cette communication ne peut s'effectuer sans langage (signe) qui s'entend comme la qualité qu'à l'homme (l'être humain) de produire des sons propres, d'organiser des sons en système, dans le but de transmettre un message à ses semblables (êtres humains).

Toute communication a pour rôle de transmettre un message. Elle implique un certain nombre d'éléments qui sont indiqués dans ce schéma. Canal de transmission Message
Appliqué à la vie des hommes, ce schéma nous permet de savoir que la communication se fait toujours entre deux ou plusieurs personnes connues

Voici ce que signifie chaque élément de la figure ci-dessus :

- A (émetteur ou celui qui parle/écrit)
- B (Récepteur/destinataire ou celui à qui le message est adressé)
- C (message – objet du discours ou de la communication)
- D (Canal de communication) qui est la bouche, par exemple

• E (Code) qui est un ensemble de signes par lesquels on s'exprime. Ces signes peuvent s'exprimer dans le codage et/ou le décodage du message (Vocabulaire, msg par morse).

1.2. API (Alphabet phonétique international)

Contrairement à l'alphabet français (appris aux premier, deuxième et troisième degré de l'enseignement primaire et secondaire) qui comptait 26 lettres, soit 20 consonnes et six voyelles, l'API se compose de 12 voyelles orales, 4 nasales, 17 consonnes et 3 semi-voyelles ou 3 semi-consonnes. C'est la base principale de notre étude. Référent Emetteur ou Destinataire Récepteur ou Destinataire Code

1.3. Appareil phonatoire et son fonctionnement

1.3.1. Appareil phonatoire

L'expression verbale de la pensée ou la parole est produite à partir d'organes qui relèvent des appareils respiratoire et digestif. Ce sont donc, lesdits organes qui constituent ce qu'on appelle Appareil phonatoire.

1.3.2. Description de l'appareil phonatoire

Cet appareil comprend trois grandes parties, à savoir :

1.3.2.1. Soufflerie sub-glottique :

Elle se compose de la musculature thoracique et abdominale, du diaphragme de la trachée et des poumons. C'est elle qui fournit l'énergie et l'air nécessaire à la production des sons.

1.3.2.2. Source vocale

Il est question ici des organes qui forment la voix :

- a) Le larynx : partie expiratoire qui couronne la trachée.
- b) Les cordes vocales : situées aux extrémités du larynx.
- c) La glotte : espace triangulaire compris entre les cordes vocales pour permettre ou non le passage de l'air qui vient de poumons.

1.3.2.3. Les résonateurs ou cavités supra-glottiques ont comme rôle d'amplifier ou de modifier le son. Ils sont au nombre de trois :

- a) Pharynx : cavité où aboutissent le larynx, l'arrière-bouche, l'arrière-nez et l'œsophage.
- b) La cavité buccale : comprend les lèvres et les dents, la langue, la mâchoire inférieure et le palais avec les trois parties dur, moyen et mou.
- c) Les cavités nasales : interviennent dans la production d'un type spécifique de son appelé nasal.

1.3.2 Fonctionnement de l'appareil phonatoire (Formation des sons) L'air expiré de poumons, par la trachée, atteint le larynx où, par le jeu des cordes vocales, il est mis en vibration. Il se produit des sons qui, au contact des résonateurs supro-glottiques, acquièrent un timbre particulier. Il convient de noter que tout manque/absence de respiration défavorise la production d'un son.

PHONÉTIQUE CORRECTIVE

La phonétique est l'une des disciplines de la linguistique qui s'occupe de la description de la manière dont les sons du langage humain sont réellement prononcés au sein d'une langue. Elle est appelée corrective lorsqu'elle vise la correction des défauts de la prononciation résultant d'une confusion des sons à la suite d'un mauvais apprentissage, d'une perception auditive hésitante ou imparfaite due à l'ignorance ou à un manque d'informations y relatives. A ce manque de correction verbo-tonale répondent valablement la connaissance des sons du français et la transcription phonétique. »¹

21. Phonétique des sons français

21.1. Voyelles orales

1) [i] comme dans ami, idée

2) [é] é fermé comme dans éveil, café

¹ file:///C:/Users/NewMedia/Documents/Downloads/TEO_manul_exp_oral.pdf, consulté le 15-9-2019.

- 3) [ɛ] è ouvert comme dans procès, tête, excuse
- 4) [a] a antérieur comme dans papa, sa, moelle, ...
- 5) [a] a postérieur comme dans âme, a, pas, bas
- 6) [ɔ] o ouvert comme dans mort, mode, robe
- 7) [o] o fermé comme dans eau, chevaux, ...
- 8) [u] ou comme dans loup, mou
- 9) [y] U comme dans pur, sur, tu
- 10) [ø] eu fermé comme dans peu, creux, jeu
- 11) [œ] eu ouvert comme dans peur, jeune, neuf
- 12) [ə] e muet comme dans premier, maintenant.

21.2. Voyelles nasales

- 1) [ɛ̃] comme dans bain, matin
- 2) [ɑ̃] comme dans blanc, prend
- 3) [ɔ̃] comme dans blond, honte, con

21.3. Consonnes

- 1) [p] père, cap, appât
- 2) [t] tu, attendre
- 3) [k] cas, écaille, kaki
- 4) [b] bon, ébahi
- 5) [d] dire, celluloïd
- 6) [g] goût, gare, aigri, longue, aggraver
- 7) [f] feu, affaire
- 8) [v] vois, ivre
- 9) [s] sort, chasse
- 10) [z] zéro, raison, blouse
- 11) [ʃ] chou, hache
- 12) [ʒ] jour, âge, manger
- 13) [l] long, allonger
- 14) [ʀ] rond, Paris
- 15) [m] homme, mare
- 16) [n] neuf, bonne, année

17) [ɛ] agneau, peigne

21.4. Semi-voyelles ou semi-consonnes

1) [j] = yod : yeux, lieu, œil, paille

2) [y] = ui, huile, lui, nuit 3) [w] = oué, oui, ouest, Baudouin NB : Le son ng est représenté phonétiquement [ŋ] Smoking, Camping

2.2. Système vocalique français Selon les conditions de leur production physiologique et la manière dont l'appareil phonatoire les produit, les voyelles se classent en :

2.2.1. Voyelles orales – voyelles nasales

Lorsque le résonateur nasal – par suite de l'occlusion des fosses nasales – n'intervient pas dans leur production, les voyelles sont dites orales. Dans le cas contraire, elles sont appelées nasales.

Exemples :

ORALES : Bonne Bas

NASALES : Bon Banc

2.2.2. Voyelles arrondies (ou labiales) – voyelles non arrondies (ou non-labiales)

Si au moment de leur formation, les lèvres sont arrondies (pour former une cavité), on a des voyelles arrondies ; quand elle ne le sont pas, les voyelles sont des non-arrondies.

Exemples :

LABIALES (arrondies) NON-LABIALES (non-arrondies)

EXERCICES PRATIQUES

- Opposition voyelle arrondie – voyelle écartée Pure/pire Feu/fée

- Opposition voyelle postérieure – voyelle antérieure Je vaux je veux Uh pot d'eau un peu d'eau Uh petit pot un petit peu

- Opposition voyelle nasale Vent vas Il vient ils viennent

- Opposition voyelle ouverte Prêt pré

2.2.7. Correction phonétiques des fautes les plus courantes. Il s'agit des fautes fréquentes, ancrées dans la prononciation de nombre de Congolais et sur lesquelles il convient d'attirer l'attention.

2.2.7.1. Voyelles orales

a) Difficultés de prononciation du [ɔ] - Substitution du [ɔ] par [e] surtout en initiale des mots. - Exemples : reposer – réposer, debout – débout, demander – démander, je sui – jé suis - Substitution du [ɔ] par [ɛ] Exemple : semaine – sémaine, leçon – lèçon, demain – dèmain femelle – fêmelle, genèse – gênèse, Monsieur – Messieur.

b) La confusion entre [y] et [i] Exemples : pire au lieu de pure, bis au lieu de bus

c) La confusion entre [ø] et [e] ; [] et [e]

Exemples : noœud – nez, œuf – é, peu – pé, boœuf – bé, voœux – vé, œeux – cés - Jœ vé un pé d'eau, je veœux un peu d'eau - Lé ker me fait mal, - le œœur me fait mal.

La confusion entre [] et [] Exemples : Un poulet [œ] Un pœulé [e] Je chantœis [œ] Je chantœi [e] Je parlerœis [œ] Je parlerœi [e] Les faitœs [œ] Les fœœs [e] Doublet [œ] Doublœ [e]

2.2.7.2. Voyelles nasales La difficulté provient du fait que les langues bantu ignorent les voyelles nasales

a) Tendance à la dénasalisation de la voyelle et à la nasalisation de la consonne orale qui suit, prénalisant ainsi cette dernière. Exemples : La mama congolœise au lieu de la mœman congolœise Mama MœBœALA au lieu de Mœman MœBœALA Mœ-nda au lieu de Mœn-dat [mœnda] Kœ-ndœda au lieu de can-dœdat [Kœdœda]

b) Confusion entre [œ] et [œœ] Aucœn au lieu de œucœn In au lieu de œn Brœn au lieu de brœn

c) Confusion entre les voyelles nasales et les voyelles orales.

EXPOSE ORAL

3.1. Définition L'exposé oral est une prise de parole systématique, coordonnée et significative sur un sujet donné devant un public déterminé.

3.2. Grands moments d'un exposé.

Ils sont au nombre de trois : avant, pendant et après l'exposé.

3.21. Avant l'exposé

Avant de faire un exposé oral, il faut l'avoir préparé. Et au lieu de réciter un texte qu'on aura appris par cœur, il est préférable d'avoir sous les yeux une suite de notes auxquelles on pourra se reporter tout en parlant : la mémoire peut défaillir. Pour préparer l'intervention, il faut prendre en compte :

3.21.1. Sources d'idées

Elles sont à trois :

a) L'expérience personnelle : souvenirs, observations, réflexions, etc.

b) L'expérience d'autrui. A recueillir au moyen de : - de l'interview ou de l'enquête - la technique du brain - storming

c) La documentation écrite, audio-visuelle.

3.21.2. Sortes de publics Ici aussi, on se trouve devant trois possibilités :

a) La foule : au-delà de 500 personnes - Tenir compte de la psychologie. La foule veut s'identifier à l'homme qui lui parle. - Être attentif et savoir que les phénomènes de foule sont possibles : abolition des différences individuelles au profit de la relation collective, irresponsabilité collective.

L'auditoire est porteur d'attentes. Il faut les connaître sinon on court vers l'échec. Des attentes objectives concernent les conditions d'intervention de l'orateur, sa compétence.

L'auditoire veut savoir qui lui parle et pourquoi.

b) L'auditoire : une centaine de personnes

c) Le petit groupe : d'une vingtaine à une cinquantaine de personnes. Généralement, l'orateur devient un animateur et établit pratiquement une relation individuelle avec chacun de participants. Quelque fois, il connaît chaque participant ou se familiarise vite avec eux. Quatre principes sont à retenir : l'utilisation optimale du temps, l'adaptation de l'exposé à l'auditoire, la rédaction d'un plan, la disposition impeccable des notes. Dans certains cas (conférence, discours) tout le texte doit être écrit.

a) La durée de l'exposé Le contenu de l'exposé ne devra pas excéder le temps imparti ni être court. La matière à présenter sera donc conçue en fonction de cet élément.

b) L'adaptation de l'exposé à l'auditoire Autant sur le plan de la forme que du contenu, l'exposé doit être adapté au niveau de compréhension du public (lui parler le langage qui lui convient).

c) Le plan de l'exposé - Conservez un plan logique et simple (idées ordonnées de manière très claire) ; - Mettez-y des formules très courtes et très nettes ; - Appuyez les diverses idées par des exemples appropriées ; - Reprenez les citations, les chiffres et les différentes indications bibliographiques ; - Pour ne pas bafouiller dès l'entrée en matière

et pour terminer fermement en beauté, il est vivement recommandé de rédiger complètement l'introduction et la conclusion.

d) La disposition des notes Ces règles seront de stricte application : - Aération des notes
- Lisibilité

Rejet des papiers multiformes ou fantaisistes - Utilisation des pages recto seulement.

3.2.2. Pendant l'exposé

Au moment d'engager l'exposé, il faut, chez la plupart des gens combattre le trac, en se décontractant, en se relaxant... L'orateur a le choix entre trois formes d'expression du discours : - improviser - réciter - dire Pendant l'exposé : - Il convient de bien poser sa voix. La régler (plus forte ou plus faible, débit plus ou moins rapide) suivant la grandeur et la résonance de la salle où l'on parle 25-35 cm du micro s'il y en a un. - En cas de non limitation de temps, l'orateur viellera à ne pas se fatiguer, car au-delà d'un certain temps, la parole ne peut plus être soutenue. Il veillera aussi à ne pas fatiguer l'auditoire, parce que, après un moment relativement long, l'attention baisse. - La diction sera soignée : prononciation pure et claire, respiration aisée, le débit ne sera pas rapide. - L'orateur ne s'aliénera pas le public par des propos indécents : manque de modestie, langage trivial. - Le corps gardera une attitude ferme, noble et aisée. Les différents gestes seront mesurés. Les attitudes devront varier. - En dehors des gestes et attitudes oratoires, l'exposé sera animé grâce à une variation dans le timbre de la voix, dans

l'intonation, dans les formules d'entrée et de conclusion et enfin dans l'emploi des mots (éviter les répétitions inutiles qui accusent une certaine pauvreté sur le plan stylistique).

3.2.3. Après l'exposé

L'orateur cherche à connaître l'effet de l'exposé sur le public. Généralement, le jeu de questions et réponses le renseigne.

EXPRESSION ECRITE

CHAPITRE I.

ORTHOGRAPHE

L'orthographe est « l'art d'écrire correctement les mots d'une langue ». Elle se divise en deux parties : l'orthographe d'usage et l'orthographe de règle.

I.1. Orthographe d'usage

Elle s'acquiert par l'apprentissage et la lecture de bons auteurs. La dérivation, la prononciation et l'étymologie constituent son fondement.

I.1.1. Signes orthographiques

Il ne faut pas les confondre avec les signes de ponctuation. Ils comprennent : les accents, le tréma, le trait d'union, l'apostrophe et la cédille.

a) Accents

b) Ils sont de trois sortes :

1) Accent aigu (´) qui se place sur le e fermé non suivi d'un d, r, f ou z final. Exemples :

Clé, clef

2) Accent grave (`) qui se met : - sur le e ouvert Exemples : Père, mère, frère - sur le a de à préposition de certains adverbes exemples : là, déjà, delà. NB : Suivi de deux consonnes le e ouvert ne porte pas l'accent. Exemple : effort, exhibition.

3) Accent circonflexe (ˆ) qui se place sur une voyelle longue. Exemple : fête, pâte. - sur la voyelle u des adjectifs mûr(e) et sûr(e) - sur la voyelle u des participes passés masculins singuliers des verbes croître, devoir et mouvoir (crû, dû et mû) - sur la voyelle o des pronoms possessifs masculins de deux premières personnes du pluriel : le(s) nôtre(s) ; le(s) vôtre(s).

sur la voyelle du début de la désinence de deux premières personnes du pluriel du passé simple : Exemples : Nous chantâmes, vous dites. - sur la voyelle i des verbes en -âtre et en -ôtre lorsque la voyelle en question est suivie de la consonne t. Exemples : Il paraît que NDOMBE est malade Cette plante ne croît plus.

1.1.1.2. Autres signes b) Le tréma (¨) placé sur une voyelle, il exige que cette dernière soit séparée, dans la prononciation, de celle qui la précède. Exemples : l'aïeance, canoë. c) Le trait d'union (-) comme son nom

l'indique, il sert à unir deux ou plusieurs mots. Exemples : Vingt-sept, quarante-quatre. d)

L'apostrophe (') on l'emploie en cas d'élision. Exemple : L'avion décolle dans dix minutes.

e) La cédille se met sous c quand il doit se prononcer s devant les voyelles a, o, u.

Exemples : Façade, aperçu, charançon, façonner. QUELQUES MOTS D'ORIGINE ETRANGERE -

Origine anglaise - Dans les noms composés, en général c'est le second élément qui se met au pluriel.

1.2 Orthographe de règle

Elle consiste dans l'observation des règles portant sur les changements grammaticaux

des mots : marque du pluriel, accord, féminin. 1.2.1. Ponctuation Elle sert à indiquer par

des signes conventionnels 1°) les pauses et les informations obligatoires dans la lecture ;

2°) les rapports entre les différentes parties du discours écrit. Il y a six principaux signes

de ponctuation Le point, le point-virgule, le point d'interrogation, le point d'exclamation,

les deux points et la virgule. a. Le point (.) indique une grande pause. Il s'emploie après

une phrase normale (déclarative) entièrement terminée et après une abréviation.

Exemples : L'école est finie. I.S.P./GOMBE b. Le point-virgule (;) marque une pause

moyenne et s'emploie pour séparer entre elles les parties semblables d'une phrase

surtout déjà subdivisées par la virgule. Exemple : - L'enfant, qui pleure, est malade ; il

sera conduit demain dans la matinée, chez le médecin de famille. - D'une part, son père

a raison ; de l'autre, il a tort. c. Le point d'interrogation (?) se place à la fin de toute

phrase qui exprime une interrogation directe. Exemple : Vendra-t-il ? d. Le point

d'exclamation (!) intervient après une interrogation ou à la fin d'une phrase qui marque

la joie, la douleur, l'admiration, la terreur. Exemples : Eh ! viens ici, Quelle bonne chance !

e. Les deux points (:) s'emploient pour introduire une citation, une énumération ou une explication. Exemples : Le soldat dit : « L'entrée du camp est interdite ». Tous étaient présents : hommes, femmes. Il n'est pas venu : son fils est malade.

f. La virgule (,) indique une courte pause et s'emploie pour séparer des éléments juxtaposés ou apposés des éléments de même nature non reliés par la conjonction et, ou, ni des propositions circonstancielles, relatives à valeur explicative, incises ou principales. Exemples : - Il va, vient et fait mille tours ; - Demain matin, j'irai à l'école. Ma fille, songe à l'avenir. - Je viendrai, dit-il, que tu sois là ce soir. Outre, les signes précités, il en existe cinq qui sont d'un emploi très particulier : les points de suspension, les parenthèses, les guillemets, le tiret et l'astérisque. a. Les points de suspension (...) indiquent une interruption, une réticence ou une pause mettant en relief ce qui suit. b. Les parenthèses () servent à isoler, à l'intérieur d'une phrase, quelque indication accessoire. Exemple : Demain après-midi (tout le monde le sait) est chômé. c. Les guillemets « » encadrent une citation ou une expression étrangère du langage courant. Exemple : Puis il affirma : « Je viendrai demain ». d. Le tiret (-) marque le changement d'interlocuteur dans le dialogue. Il s'emploie aussi pour mettre en exergue une expression ou un mot. Exemple : Viendra-t-il ? - Non Dalton-lenain s'est évadé de la prison. e. L'astérisque (*) indique un renvoi et tient lieu d'un nom propre qu'on veut taire ou faire connaître par la simple initiale. Exemple : C'était chez* (ou chez Monsieur K*) que je l'ai rencontrée. NB : L'alinéa compte aussi parmi les signes de ponctuation. Il marque

une grande pause et indique le passage d'un groupe d'idées (paragraphe) à un autre (paragraphe).

1.2.2 Accord du participe passé

1. Règles générales

1. Employé sans auxiliaire - Accord en genre et en nombre avec le mot auquel il se rapporte. Exemple : Des feuilles brûlées, un habit parfumé.

2. Employé avec auxiliaire être - Accord en genre et en nombre avec le sujet du verbe. Exemples : Elle est accompagnée de son mari. Ils sont tous venus en voiture.

2. Règles particulières (quelques-unes)

1. Participe passé suivi d'un infinitif - accord avec le mot qui fait l'action marquée par l'infinitif, si ce mot le précède. Exemple : Les fruits que j'ai vus mûrir. - invariable. Exemple : Les fruits que j'ai vu cueillir. Remarque : a) Le participe passé fait suivi d'un infinitif est toujours invariable b) Des fois l'infinitif est sous-entendu. Dans ce cas, le participe passé est toujours invariable.

2. Participe passé précédé de EN reste invariable quand en a valeur de C.O.D. Exemple : Nous avons acheté des mangues et nous en avons mangé. - accord du participe passé avec l'antécédent de QUE. Exemple : J'ai lu cette histoire dans la langue originelle ; la traduction qu'on en a donnée en français est très fidèle.

Après avoir présenté les grandes bases de la grammaire française, dont l'étudiant a le plus besoin, nous essaierons de les mettre en application pendant les travaux dirigés. Nous accompagnerons l'étudiant dans la mise en œuvre de diverses productions écrites, en nous assurant qu'il réemploie à bon escient ce qu'il acquiert durant les cours théoriques enseignés.

Séquence 1

Objectif principal

Produire un texte narratif

Texte 1 :

Qui ne tient pas sa bouche

Une tortue s'étant mise à chanter, un épervier la repéra et l'enleva.

Il vola très haut dans le ciel et la laissa tomber pour que sa carapace se casse et qu'il puisse la manger. Mais voilà qu'elle échoua dans le capuchon du burnous d'un homme qui passait là.

- « Quelle merveille, »

S'écria l'homme, mais d'où viens-tu ?

- « J'ai failli mourir à cause de ma bouche, dit-elle, car si je ne m'étais pas mise à chanter, l'épervier ne m'aurait pas trouvée. »

L'étonnement de l'homme fut très grand.

- « C'est extraordinaire ! Une torture qui parle et qui chante ! »

- « Laisse-moi aller, homme ! »

- « Non, non, lui dit-il. Je vais t'emmener chez le sultan. En te voyant parler et chanter, il me donnera une belle récompense. »

- « Ô homme, dit l'animal, si tu refuses de m'écouter, ta bouche te perdra comme elle m'a perdu ! »

- « Je ne veux rien entendre, dit l'homme. »

Il l'emmena chez le sultan et la lui montra.

- « Voilà un prodigieux animal, dit le souverain, mais pour te croire il faudrait que je l'entende ! »

Mais la tortue refusa de parler. Ni les menaces ni les supplications de l'homme ne lui firent changer d'avis. Le sultan, furieux, crut qu'il se moquait de lui. Il ordonna à ses soldats de se saisir de lui et de le mettre à mort.

Conte

populaire

Texte2 : Pourquoi les crocodiles ne mangent pas les poules ?

Une poule avait pour habitude de descendre chaque jour au bord de la rivière afin d'y chercher de la nourriture. Un crocodile la regardait l'estomac envieux de la voir si grassouillette.

Un jour, le crocodile vient près d'elle et menace de la manger mais la poule s'écrie :

- Frère, O mon frère, ne faites pas cela ! Le crocodile en est si troublé qu'il s'en va, pensant qu'il pouvait bien être le frère de la poule.

Chaque matin, il revient près de la rive la rive, bien décidé à faire de la poule son repas. Chaque matin, la poule se met à crier :

- Frère, O mon frère, ne faites pas cela ! Et le crocodile s'en va en maudissant la poule.

Comment puis-je donc être le frère de cette poule, se demande un jour le crocodile ? Elle vit sur la terre, et moi je vis dans l'eau. Elle est dodue et moi je ne suis qu'un sac d'os. Je vais aller voir mon ami Mbambi afin de l'interroger et régler une fois pour toute la question.

Le crocodile se met en route. Il n'était pas encore bien loin quand il rencontre son ami Mbambi une sorte d'immense lézard.

- Mbambi, lui dit-il, je suis très troublé. Tous les jours, une jolie poule grasse vient au fleuve pour manger; chaque jour, quand je veux la saisir et l'emporter chez moi pour la manger, elle m'effraie et m'appelle son frère. Je me suis dit que je ne pouvais pas rester ainsi plus longtemps et j'allais trouver Mbambi pour tenir une palabre avec lui.

- Oh ! tu n'es qu'un sot, répond Mbambi. Tu ne dois rien faire de tout cela car autrement, tu perdrais tes paroles et tu montrerais que tu es un ignorant. Ne

sais-tu pas, mon cher crocodile, que les canards vivent dans l'eau et pondent des œufs et que les tortues en font de même. Moi aussi, d'ailleurs, je ponds des œufs, tout comme les poules. Et toi, mon stupide ami, que fais-tu donc ? Nous sommes donc tous frères dans un certain sens. C'est pour cette raison que les crocodiles ne mangent pas les poules.

Fable africaine sur les mœurs

des animaux

Texte 3 : Extrait de *Mémoires d'outre-tombe* (Chateaubriand)

La maison qu'habitaient alors mes parents est située dans une rue sombre et étroite de Saint-Malo, appelée la rue des Juifs : cette maison est aujourd'hui transformée en auberge. La chambre où ma mère accoucha domine une partie déserte des murs de la ville, et à travers les fenêtres de cette chambre on aperçoit une mer qui s'étend à perte de vue, en se brisant sur des écueils. J'eus pour parrain, comme on le voit dans mon extrait de baptême, mon frère, et pour marraine la comtesse de Plouët, fille du maréchal de Contades. J'étais presque mort quand je vins au jour. Le mugissement des vagues, soulevées par une bourrasque annonçant l'équinoxe d'automne, empêchait d'entendre mes cris : on m'a souvent conté ces détails ; leur tristesse ne s'est jamais effacée de ma mémoire. Il n'y a pas de jour où, rêvant à ce que j'ai été, je ne revoie en pensée le rocher sur lequel je suis né, la chambre où ma mère m'infligea la vie, la tempête dont le bruit berça mon premier sommeil, le frère infortuné qui me donna un nom que j'ai presque toujours traîné dans le malheur. Le

Ciel sembla réunir ces diverses circonstances pour placer dans mon berceau une image de mes destinées.

Texte 4 : Le loup et l'agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure :

Nous l'allons montrer tout à l'heure (1).

Un Agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure.

Un Loup survient à jeun, qui cherchait aventure,

Et que la faim en ces lieux attirait.
Qui te rend si hardi (2) de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas (3) désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle ;
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
Comment l'aurais-je fait si (4) je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau ; je tette encor ma mère
Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
Je n'en ai point. C'est donc quelqu'un des tiens :
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos Bergers et vos Chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge."
Là-dessus, au fond des forêts

Le loup l'emporte et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

Jean de La Fontaine : Les fables

Texte 5 : extrait de la Peste

La Peste est le récit d'une épidémie qui ravage la ville d'Oran en Algérie à la fin du roman, la ville fête enfin sa victoire sur la maladie. Le docteur Rieux, l'un de ceux qui ont lutté contre le fléau, assiste de loin aux festivités.

Du port obscur montèrent les premières fusées des réjouissances officielles. La ville les salua par une longue et sourde exclamation. Cottard,* Tarrou,* ceux et celle que Rieux avait aimés et perdus, tous, morts ou coupables, étaient oubliés. Le vieux * avait raison, les hommes étaient toujours les mêmes. Mais c'était leur force et leur innocence et c'est ici que, par-dessus toute douleur, Rieux sentait qu'il les rejoignait. Au milieu des cris qui redoublaient de force et de durée, qui se répercutaient longuement jusqu'au pied de la terrasse, à mesure que les gerbes multicolores s'élevaient plus nombreuses dans le ciel, le docteur

Rieux décida alors de rédiger le récit qui s'achève ici, pour ne pas être de ceux qui se taisent, pour témoigner en faveur de ces pestiférés, pour laisser du moins un souvenir de l'injustice et de la violence qui leur avaient été faites, et pour dire simplement ce qu'on apprend au milieu des fléaux, qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser.

Mais il savait cependant que cette chronique ne pouvait pas être celle de la victoire définitive. Elle ne pouvait être que le témoignage de ce qu'il avait fallu accomplir et que, sans doute, devraient accomplir encore, contre la terreur et son arme inlassable, malgré leurs déchirements personnels, tous les hommes qui, ne pouvant être des saints et refusant d'admettre les fléaux, s'efforcent cependant d'être des médecins.

Écoutant, en effet, les cris d'allégresse qui montaient de la ville, Rieux se souvenait que cette allégresse était toujours menacée. Car il savait ce que cette foule en joie ignorait, et qu'on peut lire dans les livres, que le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, qu'il peut rester pendant des dizaines d'années endormi dans les meubles et le linge, qu'il attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses, et que, peut-être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse.

Peste, 1947

Texte 6 : Nelson Mandela est mort

Nelson Mandela est mort à l'âge de 95 ans à son domicile de Johannesburg, a annoncé dans la soirée du jeudi 5 décembre le président sud-africain Jacob Zuma, en direct à la télévision publique. « *Notre cher Madiba aura des funérailles d'Etat* », a-t-il ajouté, annonçant que les drapeaux seraient en berne à partir de vendredi et jusqu'aux obsèques qui auront lieu le 15 décembre à Qunu, son village natal. Le 10 décembre, une cérémonie nationale d'hommage se déroulera au stade de Soweto. Sa dépouille sera exposée au siège de la présidence à Pretoria, du 11 au 13 décembre.

On l'a comparé, et on l'identifiera plus encore maintenant qu'il est mort, au Mahatma Gandhi, au dalai lama, à Martin Luther King. Même charisme, même volonté farouche. L'histoire tranchera. Bill Clinton voyait en lui « *le triomphe de l'esprit humain, le symbole de la grandeur d'âme née dans l'adversité* ». Il est plus probable que Nelson Rolihlahla Mandela restera, pour l'Afrique, ce qu'Abraham Lincoln fut pour l'Amérique du Nord, ou Simon Bolivar pour celle du Sud : un libérateur.

Il aimait les jolies femmes, les beaux costumes, les chemises bariolées, la boxe, la musique et la danse. Divorcé deux fois, il a fait cinq enfants à deux épouses successives avant de finir sa vie avec une troisième. Il lui est arrivé de mentir, de manipuler des interlocuteurs, de pactiser avec des gens peu recommandables, de se laisser emporter par la colère, de se montrer injuste, indifférent ou dictatorial avec des proches, des collègues, voire avec ses enfants.

Le monde. Afrique

2013/12/05

Activité 1 : lire et comprendre

Après une lecture attentive des textes, complétez le tableau suivant :

	Personnages /actants		Indicateurs spatio- temporels		Auteur	Narrateur	Temps dominan t des verbes	Temps de la narration
	agissant	subissant	Espace	Temps				
Texte 1								

Texte2									
Texte3									
Texte4									
Texte5									
Texte6									

2- Que remarquez-vous ? _____

Activité 2 :

Placez les genres littéraires devant leur définition :

Mythe, biographie, nouvelle, fable, roman.

- 1- _____ est un écrit qui a pour objet l'histoire d'une vie particulière ou d'un événement dans la vie du protagoniste. Elle peut être écrite par la personne elle-même (autobiographie) ou par une autre personne.
- 2- _____ est un récit habituellement court. Apparue à la fin du Moyen Âge, ce genre littéraire était alors proche du roman et d'inspiration réaliste, se distinguant peu du conte. À partir du XIX^e siècle, les auteurs ont progressivement développé d'autres possibilités du genre, en s'appuyant sur la concentration de l'histoire pour renforcer l'effet de celle-ci sur le lecteur, par exemple par un dénouement surprenant. Les thèmes se sont également élargis : la nouvelle est devenue une forme privilégiée de la littérature fantastique, policière, et de science-fiction.
- 3- _____ est une construction imaginaire (récit, représentation, idées) qui se veut explicative de phénomènes cosmiques ou sociaux et surtout fondatrice d'une pratique sociale en fonction des valeurs fondamentales d'une communauté à la recherche de sa cohésion¹. Il est porté à l'origine par une tradition orale, qui propose une explication pour certains aspects fondamentaux du monde et de la société.
- 4- _____ est un court récit en vers ou en prose qui vise à donner de façon plaisante une leçon de vie. Elle se caractérise

souvent par un récit fictif de composition naïve et allégorique mettant en scène des animaux qui parlent, des êtres humains ou d'autres entités à l'aspect animal mais personnifiées¹. Une morale est généralement exprimée à la fin ou au début de la fable. Celle-ci est parfois implicite, le lecteur devant la dégager lui-même.

5- _____ est un genre littéraire, caractérisé essentiellement par une narration fictionnelle. La place importante faite à l'imagination transparaît dans certaines expressions comme « C'est du roman ! » ou dans certaines acceptions de l'adjectif « romanesque » qui renvoient à l'extraordinaire des personnages, des situations ou de l'intrigue. Le roman, d'abord écrit en vers qui jouent sur des assonances au XII^e siècle avant sa mise en prose au début du XIII^e siècle, se définit aussi par sa destination à la lecture individuelle, à la différence du conte ou de l'épopée qui relèvent à l'origine de la transmission orale.

Activité 3 :

Les textes supports, de type narratif, appartiennent-ils au même genre littéraire ? Justifiez votre réponse.

Texte1 _____

Texte2 _____

Texte3 _____

Texte4 _____

Texte5 _____

Texte6 _____

Evaluation/bilan :

Précisez le genre de chacun des textes qui vont suivre en soulignant, dans chaque texte, les caractéristiques génériques.

Texte1

Il était une fois un homme très pauvre qui vivait avec son épouse. Un jour, son épouse, qui avait de longs cheveux, lui demanda de lui acheter un peigne pour parvenir à se coiffer. L'homme, très désolé, lui dit qu'il n'avait même pas assez d'argent pour réparer le bracelet de sa montre qu'il venait de casser. Emue elle aussi, elle n'insista pas pour sa demande.

L'homme alla à son travail en passant chez l'horloger. Il lui revendit sa montre abîmée à bas prix et s'en alla acheter un peigne pour son épouse.

Le soir, il revint à la maison, le peigne dans la main, prêt à l'offrir. Quelle fut sa surprise lorsqu'il vit que son épouse s'était coupée les cheveux très courts, les avait vendus et tenait en main un nouveau bracelet de montre.

Des larmes coulèrent simultanément de leurs yeux, non pas pour l'inutilité de leur acte, mais pour la réciprocité de leur amour.

Texte2 :

Elle fut si pressée de sa curiosité, que sans considérer qu'il était malhonnête de laisser sa compagnie, elle y descendit par un escalier dérobé, et avec une telle précipitation qu'elle pensa se rompre le col deux ou trois fois. Arrivée à la porte du cabinet, elle s'y arrêta quelques moments, songeant à la défense que son mari lui avait faite, et considérant qu'il pourrait lui arriver malheur d'avoir été désobéissante, mais la tentation était si forte qu'elle ne put la surmonter. Elle prend donc la petite clef, et ouvre en tremblant la porte du cabinet. D'abord elle ne vit rien, parce que les fenêtres étaient fermées. Après quelques instants, elle commença à voir que le plancher était tout couvert de sang caillé, que réfléchissait les corps de plusieurs femmes mortes, et attachées le long des murs. C'étaient toutes les femmes que Barbe-Bleue avait épousées, et qu'il avait égorgées l'une après l'autre. Elle pensa mourir de peur, et la clef du cabinet qu'elle venait de retirer de la serrure, lui tomba de la main

: après avoir un peu repris ses esprits, elle ramassa la clef, referma la porte, et monta à sa chambre pour se remettre un peu, mais elle n'en put venir à bout, tant elle était émue. Ayant remarqué que la clef du cabinet était tachée de sang, elle l'essuya deux ou trois fois ; mais le sang ne s'en allait point, elle eut beau la laver et même la froter avec du grès, il y demeurait toujours du sang, car la clef était Fée ; il n'y avait pas moyen de la nettoyer tout-à-fait : quand on ôtait le sang d'un côté, il revenait de l'autre. La Barbe-Bleue revint de son voyage dès le soir même : il dit qu'il avait reçu des lettres dans le chemin, qui lui avoient appris que l'affaire pour laquelle il était parti, venait d'être terminée à son avantage. Sa femme fit ce qu'elle put pour lui témoigner qu'elle était ravie de son prompt retour. Le lendemain, il lui demanda les clefs, et elle les lui donna, mais d'une main si tremblante, qu'il devina sans peine ce qui s'était passé.

D'où vient, lui dit-il, que la clef du cabinet n'est point avec les autres ? --- Il faut, dit-elle, que je l'aie laissée là haut sur ma table. - Ne manquez pas, dit la Barbe-Bleue, de la donner tantôt. Après plusieurs remises, il fallut apporter la clef. Barbe-Bleue l'ayant considérée dit à sa Femme : Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef ?--- Je n'en sais rien- répondit la pauvre femme, plus pâle que la mort.- Vous n'en savez rien, reprit Barbe-Bleue ? Je le sais bien, moi : vous avez voulu entrer dans le cabinet : hé bien, Madame, vous y entrerez, et irez prendre votre place auprès des

dames que vous y avez vues... Elle se jeta aux pieds de son mari en pleurant, et en lui demandant pardon avec toutes les marques d'un vrai repentir de n'avoir pas été obéissante. Elle aurait attendri un tigre, belle affligée comme elle était, mais la Barbe-Bleue avait le coeur plus dur qu'un rocher ; Il faut mourir, Madame, et tout à l'heure.--- Puisqu'il faut mourir, répondit elle en le regardant les yeux baignés de larmes, donnez-moi un peu de temps pour prier Dieu.--- Je vous donne un demi-quart d'heure, reprit la Barbe-Bleue, pas un moment davantage.

Charles Perrault

Texte3 :

Trois ans après

Il est temps que je me repose ;

Je suis terrassé par le sort.

Ne me parlez pas d'autre chose

Que des ténèbres où l'on dort !

Que veut-on que je recommence ?

Je ne demande désormais

A la création immense

Qu'un peu de silence et de paix !

Pourquoi m'appelez-vous encore ?
J'ai fait ma tâche et mon devoir.
Qui travaillait avant l'aurore,
Peut s'en aller avant le soir.
A vingt ans, deuil et solitude !
Mes yeux, baissés vers le gazon,
Perdirent la douce habitude
De voir ma mère à la maison.
Elle nous quitta pour la tombe ;
Et vous savez bien qu'aujourd'hui
Je cherche, en cette nuit qui tombe,
Un autre ange qui s'est enfui !

Victor Hugo

Texte 4 :

« Qu'ai-je donc fait ? J'ai aimé l'eau, la lumière, le soleil, les matins d'été, les ports, la douceur du soir dans les collines et une foule de détails sans le moindre intérêt comme cet olivier très rond dont je me souviens encore dans la baie de Fethiye ou un escalier bleu et blanc flanqué de deux fontaines dans un village des Pouilles dont j'ai oublié le nom. Je ne regrette ni d'être venu ni de

devoir repartir vers quelque chose d'inconnu dont personne, grâce à Dieu, n'a jamais pu rien savoir. J'ai trouvé la vie très belle et assez longue à mon goût. J'ai eu de la chance. Merci. J'ai commis des fautes et des erreurs. Pardon. Pensez à moi de temps en temps. Saluez le monde pour moi quand je ne serai plus là. C'est une drôle de machine à faire verser des larmes de sang et à rendre fou de bonheur. Je me retourne encore une fois sur ce temps perdu et gagné et je me dis, je me trompe peut-être, qu'il m'a donné - comme ça, pour rien, avec beaucoup de grâce et de bonne volonté - ce qu'il y a eu de meilleur de toute éternité : la vie d'un homme parmi les autres.»

Jean d'Ormesson

Texte5 : La grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le bœuf

Une Grenouille vit un Bœuf

Qui lui sembla de belle taille.

Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,

Envieuse s'étend, et s'enfle, et se travaille

Pour égaler l'animal en grosseur,

.....Disant : Regardez bien, ma sœur ;

Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?

Nenni. M'y voici donc ? Point du tout. M'y voilà ?

Vous n'en approchez point. La chétive Pécore

S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :

Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,

Tout petit prince a des ambassadeurs,

Tout marquis veut avoir des pages.

Jean de La Fontaine

Production écrite

En vous aidant du tableau suivant qui reprend les caractéristiques du texte narratif, rédigez un récit qui prendra le genre de votre choix (fable, légende, conte, fait divers...

Phase initiale

Le récit racontera une histoire :

Fantastique

Policrière

D'aventures

D'amour...

Personnages/Actants

1. Les personnages principaux seront au nombre de _____ et il y aura :

_____ Hommes

_____ Femmes

_____ Enfants

_____ Animaux

_____ Autres (précisez)

2. Les personnages secondaires seront au nombre de _____ et il y

aura :

_____ Hommes

_____ Femmes

_____ Enfants

_____ Animaux

_____ Autres (précisez)

3. Les relations entre les personnages

Les alliés/adjuvants _____

Les opposants : _____

Cadre spatio-temporel

L'histoire se passe dans les années

.....

Le lieu principal de l'action sera.....

Les autres lieux

seront.....
.....

--

Phase événementielle

L'élément

perturbateur.....
.....
.....
.....

Les actions

principales.....
.....
.....
.....

Les actions

secondaires.....
.....
.....

.....
Les actions qui aideront le

héros.....
.....
.....

Les actions qui menaceront le héros

.....
.....

Phase finale

La résolution du problème

.....
.....

La fin du récit

.....
.....
.....

Séquence 2

Objectifs linguistiques fondamentaux

1. Identifier les personnages dans la narration
2. Maitriser l'usage du discours direct et indirect, identifier le style indirect libre.
3. Maitriser l'usage des qualificatifs, participe passé, et proposition subordonnée relative
4. Maitriser l'emploi des verbes introducteurs

Activité 1

Reconnaitre les personnages et leur rôle

Texte1 : La fleur aux mille couleurs

Il y a bien longtemps, un prince nommé David, charmant et valeureux, était amoureux d'une belle princesse. Le roi, père de la princesse, désirait un successeur parfait. Il fit savoir que les prétendants à la main de sa fille devaient, pour l'obtenir, rapporter la fleur aux mille couleurs de l'arc-en-ciel.

Un matin, le beau prince décide de partir à la recherche de cette fleur. Ainsi que d'autres princes également. Sur son chemin, David rencontra un vieil homme qu'il aida à traverser un fleuve. Le vieux, pour le remercier, lui dit : "Va, mon fils, mon ombre te suivra et te protégera des dangers". Effectivement, David suivi d'une ombre, surmonta tous les obstacles. En marchant, il aperçut au fond de la forêt une étrange lumière. Courageux, il s'approcha d'elle et ... se trouva devant la fleur aux mille couleurs. Il l'arracha fièrement et la cacha en se déguisant en mendiant. Il se présenta chez le roi et lui remet la fleur. Le père de la princesse ne cessait de répéter : "Quoi? ... Ma fille avec ce mendiant ! Non !!!" A ce moment-là, David se démasqua. Le roi s'excusa en proclamant haut : "Brave garçon,

tu seras mon successeur."

Ainsi, David épousa enfin la belle princesse qu'il aimait.

Charles Perrault

Lire le texte et répondre :

1-De quel genre de texte s'agit-il ?

2-Qui est le héros de cette histoire ? Cite les autres personnages.

3-Pourquoi le prince a décidé d'aller chercher la fleur aux mille couleurs ?

4-y a-t'il des intervenants non humains qui jouent un rôle dans le récit ?

Citez-les.

5-Réponds par vrai ou faux :

a) Le roi fit savoir aux prétendants que pour obtenir la main de sa fille, il faut lui rapporter la fleur aux mille couleurs ?

b) Le prince David était suivi d'une ombre protectrice.

c) David se présenta fièrement chez le roi et lui remit la fleur en révélant son identité ?

5-Pourquoi le prince David s'était déguisé en mendiant ?

6-Complète ce tableau d'après le texte :

La situation initiale	L'élément modificateur	La suite des événements	La situation finale

7-Fais le portrait moral et physique de David.

8-Enrichis les GN soulignés en utilisant : a) un adjectif qualificatif. b) un complément du nom.

David, suivi d'une ombre, surmonta tous les obstacles.

9-Complète :

Un matin, le beau prince partit à la recherche de la fleur merveilleuse.

Un matin, les des rosiers

Complétez les énoncés suivant :

Le sujet

est.....

.....

L'objet

est.....

.....

Le destinateur

est.....

.....

Le destinataire

est.....

.....

.....

L'opposant

est.....

.....

L'adjuvant

est.....

.....

Activité 2 : lire et comprendre les textes ci-après.

Dans la steppe russe

Un jeune cavalier se détacha du groupe des gardiens et s'avança vers le nouveau venu. C'était le bel Arthur, l'intendant de la propriété qui était circassiens de 40 ans.

H. Troyat

BAMBY

Bamban, que nous avons surnommé Bamby à cause de sa démarche plus qu'irrégulière, était loin d'appartenir à l'aristocratie.

A. Daudet

Le nouveau

Resté dans l'angle, derrière la porte si bien qu'on l'apercevait à peine, le nouveau était un gars de la campagne d'une quinzaine d'année environ.

G. Flaubert

Quasimodo

La population le reconnut sur le champ et s'écria d'une seule voix :
« c'est Quasimodo le sonneur de cloches ? C'est Quasimodo le bossu de
notre dame ! Quasimodo le borgne !

V. Hugo

Alphonsine

Alphonsine Dusuel, de sept ans plus âgée que moi, était maigrichonne et
souffreteuse...

4. Remplissez le tableau suivant

Texte	Nom	Prénom	Age	Profession	Origine sociale
1					
2					
3					
4					
5					

5-Relevez, dans les textes les éléments qui servent à caractériser les personnages en complétant le tableau :

	Texte1	Texte2	Texte3	Texte4	Texte5
Adjectifs qualificatifs ou participes passés					
Groupes nominaux					
Propositions subordonnées relatives					

Activité 3

Les types de discours

Le discours direct et indirect

LE DISCOURS DIRECT

Utiliser le discours direct, c'est vouloir citer telles quelles les paroles ou le texte de quelqu'un. Le lecteur reconnaît ce discours aux indices suivants : • il est annoncé par un verbe déclaratif (dire, écrire, répliquer, annoncer, répondre, rétorquer, murmurer, etc.) qui peut précéder ou suivre la citation ou y être intercalé ; • si le verbe déclaratif précède la citation, le deux-points est placé avant les guillemets ; • un nom ou pronom désignant la personne dont on rapporte les paroles est sujet de ce verbe ; • des guillemets ouvrants et fermants marquent le début et la fin de la citation ; • un tiret peut annoncer une prise de parole ou l'alternance des répliques dans un dialogue.

Observons ces procédés dans les exemples suivants : Un spécialiste, Gérard Vignier, a écrit : « En apprenant à lire à l'individu, on l'aide à naître et à s'épanouir ». « En apprenant à lire à l'individu, écrit Gérard Vignier, on l'aide à naître et à s'épanouir. » « En apprenant à lire à l'individu, on l'aide à naître et à s'épanouir », écrit Gérard Vignier.

LE DISCOURS INDIRECT

Utiliser le discours indirect, c'est reformuler les propos de quelqu'un dans ses propres mots. Cette transposition du discours direct au discours indirect implique des transformations grammaticales mineures qui marquent le changement d'énonciation (voir Analyser le texte, leçon 3). Le lecteur reconnaît ce discours aux indices suivants : • il est annoncé par l'emploi d'un verbe déclaratif (dire, répondre, estimer...) ; • les paroles sont rapportées sous la forme : – d'une subordonnée introduite par le subordonnant que si la subordonnée est déclarative (affirmative ou négative) ; – d'une subordonnée introduite par un mot interrogatif (si, combien, quand...) si la subordonnée est interrogative ; – d'un verbe à l'infinitif introduit par la préposition de si l'on veut donner au verbe déclaratif un caractère impératif (proposer, ordonner, demander, suggérer, etc.). Observons ces indices dans les subordonnées suivantes : Certains disent à leurs élèves qu'il faut lire vite pour bien lire. (sub. déclarative) Certains me demandent pourquoi il faut lire vite pour bien lire. (sub. interrogative) Certains suggèrent de lire vite pour bien lire. (verbe à caractère impératif) Le changement d'énonciation, quand on passe du discours direct au discours indirect, a pour effet que ce n'est plus la même personne qui parle, puisque quelqu'un parle au nom d'une autre personne, et ce n'est plus du même lieu ni dans le même temps. Ce changement est

marqué par des transformations grammaticales de l'énoncé. Observons les exemples ci-dessous : « Je lis, donc je pense », m'a dit un jour mon ami Paul. (discours direct) Mon ami Paul m'a dit un jour qu'il lisait, donc qu'il pensait. (discours indirect) Dans la deuxième phrase, on note les transformations suivantes : • le subordonnant que (sous sa forme élidée qu') introduit les paroles sous forme de subordonnée ;

• un changement de personne intervient dans les paroles rapportées : je devient il, ce n'est plus Paul qui parle, mais son ami qui rapporte ses paroles ; • le temps du verbe change : par le présent, le discours direct ramène au moment où les paroles rapportées ont été prononcées, l'imparfait replace les faits dans l'ordre chronologique du récit de l'auteur (ou du narrateur).

LE DISCOURS INDIRECT LIBRE Le discours indirect libre est peu utilisé en dehors de certains textes littéraires narratifs. Il marque subtilement un changement de point de vue en glissant discrètement du discours direct à l'indirect. Le narrateur rend ce passage si subtil qu'il est parfois difficile de distinguer si ce sont des paroles rapportées ou les pensées de celui qui raconte. Un examen attentif du verbe principal de la phrase et de la cohérence du récit permet de repérer cependant certains indices qui marquent ce type de discours : • le verbe n'est plus un verbe déclaratif, mais un verbe d'action

suggérant indirectement une prise de parole ; • aucun subordonnant n'annonce les propos, une ponctuation joue ce rôle ; • les questions ou exclamations prennent la forme de phrases qu'elles auraient dans le discours direct ; • l'énonciation est assumée par le narrateur, qui utilise alors la 3e personne pour reformuler les paroles du personnage dont il rapporte les propos et qui adopte le temps de verbe qui convient à la chronologie du récit. Madame Bellerose (3e personne) avait vécu (verbe d'action) la crise et avait élevé (verbe indicatif) seule ses trois enfants. Est-ce qu'elle avait pour autant renoncer au bonheur ? Non ! Même aux heures les plus sombres, l'espoir que ses enfants, eux, auraient une vie meilleure la soutenait. (Formes de phrase du discours direct)

Activité 4

1. Lisez le texte puis répondez aux questions

Paul dit à Jacques : « je vais au Zenith écouter le concert de Barbara Hendrix. J'ai déjà ma place. Si cela vous intéresse Sylvie et toi, il reste des places. » Jacques lui répondit qu'il en parlerait à sa copine et qu'il lui rendrait la réponse.

1. Relevez les propos énoncés directement.

2. A quoi les reconnaissez-vous ?

3. Relevez les paroles rapportées.

4. Qui sont les différents interlocuteurs

2. Observez le tableau suivant et dites quels sont les changements qui ont été opérés lors du passage du discours direct au discours indirect :

Style direct	Style indirect
Ali dit : « il fait très froid, je n'ai pas pris ma veste. »	Ali dit qu'il fait froid et qu'il n'a pas pris sa veste.
Elle me reproche : « tu me mens. »	Elle me reproche que je lui mens.
Karima à Ali : « tu viendras	Karima demande à Ali s'il

avec moi au cinéma ? »	viendra avec elle au cinéma.
Il nous demande : « où partez-vous en vacances cette année ? »	Il nous demande où nous partons en vacances cette année.
Le policier aux manifestants : « dégagez le carrefour ! »	Le policier exige des manifestants qu'ils dégagent le carrefour/le policier ordonne aux manifestants de dégager le carrefour.

3. Transposez les phrases au style indirect :

1. Pierre me promet : « mon patron essaiera de faire quelque chose pour ta fille. »
2. Il me crie : « ne te mêle pas de mes affaires ! »
3. Il leur demande : « que s'est-il passé ? »

4. « Qu'est-ce que tu penses de ce livre ? », demande mon ami.

5. « Qu'est-ce qui te rend si triste ? », s'inquiète sa maman.

6. « Qui est-ce qui ta offert ce bijou ? », veut savoir mon mari.

7. « Qui est-ce que tu comptes inviter ? » demande ma mère.

8. Les étudiants déclarent au recteur : « nous ferons notre manifestation même si vous l'interdisez. »

4. Observez les transformations suivantes :

Un écriteau annonce : « la séance ne commencera qu'à 21h. »

Un écriteau annonce que la séance ne commencera qu'à 21h.

Un écriteau annoncera : « la séance ne commencera qu'à 21h. »

Un écriteau annoncera que la séance ne commencera qu'à 21h.

Un écriteau annoncerait : « la séance ne commencera qu'à 21h. »

Un écriteau annoncerait que la séance ne commencera qu'à 21h.

Complétez la règle à partir de ces transformations :

Quand le verbe introducteur est auou au,
le temps des verbes rapportés ne change pas.

**5. Observez le tableau suivant et comparez les temps employés
au le style direct et au style indirect après transformation**

Style direct	Style indirect
« J'ai traversé la Manche à la nage », prétendait-il.	Il prétendait qu'il avait traversé la Manche à la nage.
Je voyageur affirma : « Je suis bien où je suis et j'y reste. »	Le voyageur affirma qu'il était bien là où il était et qu'il y

	restait.
La candidate expliqua : « je ne vous cacherai pas que la situation est complexe. »	La candidate expliqua qu'elle ne nous cacherait pas que la situation est complexe.
« Que faisais-tu aux temps chauds ? », demanda la fourmi à la cigale.	La fourmi demanda à la cigale ce qu'elle faisait aux temps chauds.
Elle lui lança vivement : « je serai déjà partie quand tu reviendras. »	Elle lui lança qu'elle serait déjà partie quand il reviendrait.

6. Complétez la règle suivante :

Quand le verbe introducteur est au temps passé, certains des verbes des propos rapportés se transforment :

Le présent devient.....

Le passé composé devient.....

Le futur simple devient.....

Le futur antérieur devient.....

7. Règles de base :

Les modifications des marqueurs de temps dans le style indirect. En gardant toujours les concordances de temps précédentes. Ces changements sont utiles dans les narrations.

<p>Aujourd'hui => Ce jour-là</p>	<p>Lucie pensait : « Je vais faire les courses aujourd'hui »</p>	<p>Lucie pensait qu'elle allait faire les courses ce jour-là</p>
<p>Hier => La veille</p>	<p>Le commerçant lui a dit : « J'ai été livré hier »</p>	<p>Le commerçant lui a dit qu'il avait été livré la veille.</p>
<p>Demain => Le lendemain</p>	<p>Mais il a ajouté : « votre commande n'arrivera que demain.»</p>	<p>Mais il a ajouté que sa commande n'arriverait que le lendemain.</p>
<p>(jour) prochain => Le (jour) suivant</p>	<p>Il a terminé par : « j'espère qu'elle n'arrivera pas que mardi prochain ! »</p>	<p>Il a terminé en lui disant qu'il espérait qu'elle n'arriverait pas que le mardi suivant.</p>

Les modifications des pronoms dans le style indirect en gardant toujours les concordances de temps précédentes. Vous voyez qu'il faut être logique avec la situation.

Il/elle m'a dit : « Je suis là »	Il m'a dit qu'il/elle était là
Il m'a dit : « Tu viendras aussi ! »	Il m'a dit que je viendrais aussi.
Il m'a dit : « Vous viendrez ! »	Il m'a dit que nous viendrions.
Il m'a dit : « Nous serons là » « On sera là ! »	Il m'a dit qu'ils seraient là.

Les modifications des démonstratifs dans le style indirect en gardant toujours les concordances de temps précédentes.

Il m'a dit : « Je n'ai plus ce livre ».	Il m'a dit qu'il n'avait plus ce livre-là.
Il m'a dit : « Cet enfant est sage ».	Il m'a dit que cet enfant-là était sage.
Il m'a dit : « Je vais régler ce problème ».	Il m'a dit qu'il allait régler ce problème-là.

Les modifications des possessifs dans le style indirect en gardant toujours les concordances de temps précédentes. Là aussi, il faut s'adapter à la logique de la situation.

Il m'a dit: « Je n'ai plus votre livre ».	Il m'a dit qu'il n'avait plus mon livre
Il m'a dit: « Je n'ai plus vos livres ».	Il m'a dit qu'il n'avait plus nos/mes livres
Il m'a dit: « Je suis dans ma voiture ».	Il m'a dit qu'il était dans sa voiture.
Il m'a dit : « Je vais régler votre problème »	Il m'a dit qu'il réglerait notre/mon problème
Il m'a dit : « Ce pull est à toi ».	Il m'a dit que ce pull était le mien .
Il m'a dit: 'Ce chat n'est pas à moi '	Il m'a dit que ce chat n'était pas à lui .

Est-ce que => si / s'il	Je lui ai demandé : « Est-ce que tu	Je lui ai demandé s'il viendrait
--	---	--

	viendras? »	
Qu'est-ce que => Ce que	Il m'a demandé : « Qu'est-ce que tu fais? »	Il m'a demandé ce que je faisais.
Qu'est-ce qui => Ce qui	Il m'a demandé : « Qu'est-ce qui te fait plaisir? »	Il m'a demandé ce qui me faisait plaisir.
Qui est-ce qui / qui => qui	Il m'a demandé : « Qui est-ce qui est volontaire ? »	Il m'a demandé qui était volontaire.
Les questions inversées =>si	Il lui dit : « Croyez- vous qu'elle viendra? »	Il lui a demandé s'il croyait qu'elle viendrait.
Les questions directes ne commençant pas par 'est-ce que' => gardent le pronom interrogatif	Il me demande : « Depuis quand dors- tu? » « Où vas-tu ? »	Il me demande depuis quand je dors. Il me demande où je vais.

L'impératif => De+ infinitif	Il lui a dit « Pars ! »	Il lui a dit de partir.
---	--------------------------------	--------------------------------

Exercice :

Mettez les phrases suivantes au style indirect.

Il déclara : « demain nous ne serons plus à Meaux. »

.....

Pierre m'a demandé : « Manges-tu avec Sarah » ?

.....

Philippe m'a dit : « je travaille ici ».

.....

« Marlène arrivera demain », me dit Julien.

.....

« Accepteras-tu de lire mon texte », me demanda mon ami

.....

« Viens tout de suite ! », ordonna la maman à son enfant

.....

Mon collègue m'a dit : « je ne m'occupe pas de ce secteur
aujourd'hui. »

.....

Transposez ce texte au style indirect :

Mme Legrang explique à la nounou qui s'occupe des enfants qu'elle
doit s'absenter durant quelques jours et elle lui laisse les consignes
suivantes : « ce soir, vous irez chercher les enfants à l'école. Vous

leur expliquerez que je dois partir aujourd’hui avec leur père. Je vous laisse ma voiture pour que vous perdiez moins de temps. Voici mes clés : vous avez bien votre permis de conduire dans votre sac ?

Rappelez à Océane qu’elle doit prendre ses médicaments car elle aurait tendance à les oublier. Charles doit penser à rapporter, demain, son survêtement du pressing. Je crois vous avoir tout dit.

Ah ! S’il y a un message pour moi ou pour mon mari, vous me rappelez après-demain. »

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Production écrite

Réécrivez ce texte sous forme de dialogue.

En entrant dans la galerie, elle déclara que les tableaux présentés lui plaisaient beaucoup. Elle regrettait de n'être pas venue plus tôt. Je lui demandai pourquoi elle ne l'avait pas fait puisqu'elle en avait tout le loisir. Elle répondit qu'elle avait été très occupée ces derniers temps. Il lui avait été impossible de se libérer ; elle le déplorait.

J'ajoutai que c'était une des plus belles expositions que j'aie vues jusque-là ; il était dommage qu'elle se termine bientôt car j'aurais aimé revenir plusieurs fois.

Elle m'approuva.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Activité 7

Maitriser le vocabulaire des cinq sens

Pour évoquer une sensation, on peut utiliser des verbes, des noms ou des adjectifs variés.

Les verbes de perception :

VOIR - avec attention : épier, dévisager, reluquer, examiner, guetter, inspecter, observer, regarder, toiser, viser, fixer, espionner, scruter, surveiller

- avec émerveillement: admirer, contempler, dévorer des yeux...

- sans pouvoir détacher les yeux : être fasciné, hypnotisé par... ,

- brutalement: constater, découvrir, remarquer, sauter aux yeux...

- rapidement : jeter un coup d'œil, lorgner, saisir à la dérobée, viser du coin de l'œil....

ENTENDRE : Écouter, ouïr, percevoir, tendre l'oreille, venir aux oreilles, auditionner, ausculter, prêter l'oreille... - Un bruit agréable peut: bercer, caresser, charmer, réjouir... - Un bruit désagréable peut: agresser, déchirer les tympans...

SENTIR : aspirer, flairer, humer, renifler, respirer, empester, empuantir, dégager, fleurir, exhaler, embaumer, parfumer, infecter, répandre, subodorer...

GOUTER : savourer, avaler, déguster, se délecter, se rassasier, dévorer, croquer, boire, ingurgiter, siroter...

TOUCHER : - Avec brutalité : appuyer, cogner, frotter, heurter, saisir... - Avec douceur: caresser, câliner, enlacer, flatter, chatouiller... - Avec insistance : tripoter, palper, pétrir, presser, tâter, frictionner, frotter chatouiller, masser ... - Avec légèreté : effleurer, frôler, égratigner, érafler, écorcher... - Avec hésitation: tâtonner, tâter...

Nommer une sensation et la qualifier

Formes, volumes, consistances et dimensions

- noms : rond, carré, rectangle, triangle, cylindre, masse, pic, pointe, panorama, scène, vision...

- adjectifs : arrondi, bombé, hérissé, sinueux, ondulé, uniforme, difforme, plat, épais, long, allongé, large, pointu, haut, profond, gluant, visqueux, coriace, rugueux, doux...

Bruits

- noms : gémissements, plainte, grincements, grognement, roulement, hurlement, brouhaha, rumeur, cacophonie, tapage, tintamarre, tumulte, clameur, fracas, vacarme, chant, mélodie, chuchotement, clapotis, frémissement, murmure, bourdonnement, bruissement, chuintement, clameur, ovation...

- adjectifs : cristallin, affaibli, étouffé, régulier, vibrant, feutré, harmonieux, léger, mélodieux, aigu, grave, détonant, assourdissant, perçant, percutant, strident, violent, bref, prolongé, sec, agaçant, clair, faible, fort, léger, métallique, plaintif, prolongé, sourd, strident...

Odeurs

- noms : bouquet, fragrance, parfum, senteur, bouffée, (un) effluve, émanation, exhalaison, puanteur, pestilence, infection, relent, remugle, essence, fumet, ...

- adjectifs : suave, fugace, sucré, musqué, délicat, délicieux, velouté, âcre, aigre, amer, agressif, capiteux, suffocant, écœurant, pestilentiel(le), aromatique, (dés)agréable, fétide, fin, fort, infect, méphitique, nauséabond, odoriférant, piquant, rance, subtil, tenace...

Saveurs

- noms : Arôme, fragrance, parfum, senteur, bouffée, (un) effluve, émanation, exhalaison, puanteur, pestilence, infection, relent, remugle, essence, fumet, acidité, âcreté amertume, âpreté, assaisonnement, bouquet, dégustation, insipidité, saveur ...

- adjectifs : suave, fugace, sucré, musqué, délicat, délicieux, velouté, âcre, aigre, amer, agressif, capiteux, suffocant, écœurant, pestilentiel(le), aromatique, (dés) agréable, doux, exquis, fade, fétide, acerbe, acidulé, astringent, buccal, délectable, douceâtre, épicé, exquis, fade, faisandé, gustatif, piquant, poivré, rance, relevé, savoureux, succulent, sucré, sur...

Impressions tactiles

- noms : choc, coup, heurt, pression, caresse, effleurement, sécheresse, moiteur, caresse, chatouillement, contact, gifle, tact

...

- adjectifs: calleux, cotonneux, soyeux, satiné, velouté, poli, noueux, rugueux, doux, lisse, mou, ferme, dur, piquant, rêche, rugueux, tiède, collant, gluant, brûlant, duveteux, frais, froid, gras, humide, lourd, mouillé, sec, souple...

Activité 8 :

Classez les verbes selon le sens auquel ils se rapportent.

Apercevoir — attraper — caresser — chatouiller — chiffonner
— considérer — contempler — découvrir — déguster —
dévisager — discerner — distinguer — écouter — effleurer —
émaner — embaumer — empester — empuantir — entrevoir —
épier — exhaler — fleurir — friper — froisser — frôler —
frotter — heurter — imprégner — lorgner — manier —
manipuler — masser — mirer — observer — palper — parfumer
— regarder — reluquer — répandre — respirer — revoir —
savourer — tâter — tâtonner — tripoter — voir.

Vue	Odorat	Toucher	Oùïe	Goût
<p>2</p> <p>.</p> <p>R</p> <p>e</p> <p>m</p> <p>p</p> <p>l</p> <p>a</p> <p>c</p>				

e les verbes “voir” ou “regarder” ainsi que les expressions qui les accompagnent par le synonyme approprié, choisi dans cette liste : avoir sous les yeux - apercevoir — contempler — découvrir — distinguer --- embrasser du regard — être fasciné par — examiner — observer — remarquer.

Lorsque Pierre est entré dans la maison, il a d'abord regardé
(.....) toute la pièce
principale c'était grand et il faisait froid. Il s'est avancé et il a vu
(.....)
dans le coin sombre, un piano. Il l'a regardé
(.....) de près, l'a
regardé (.....)
sous toutes les coutures et, soudain, il a vu
(.....)
un minuscule fil d'or qui sortait de la dernière touche. Il a tiré
dessus et une musique merveilleuse a retenti dans tout le salon.
C'est alors qu'il a vu (.....)
une faible lueur derrière la fenêtre, puis un scintillement, et enfin
une lumière aveuglante qui s'est répandue partout. Il voyait
(.....)
maintenant devant lui une salle de bal. Il a alors vu
(.....)
des formes colorées qui se glissaient le long des murs. Pierre
regardait (.....)
ce spectacle avec étonnement et admiration. Il regardait

(.....)

sans pouvoir détourner les yeux...

4. Distingue, parmi les mots suivants, ceux qui évoquent la douceur et la dureté au toucher en complétant le tableau.

Calleux — cotonneux — duveteux — huileux — lisse —
moelleux — mounoueux — piquant — poli — racorni —
rêche — rugueux — satiné - savonneux —souple — soyeux
— tendre — velouté

Douceur	Dureté

--	--

4. Complète ces phrases avec des synonymes du verbe “sentir”.

1. La chienne al’odeur d’une souris.
2. Les pivoines le jardin.
3. Le soir, le jasmin un parfum sucré.
4. Après être tombé dans cette flaque, Aurélienla vase.

5. Avec cet adoucissant, le linge
bon la lavande.

Séquence 3

Objectif littéraire

Maitriser l'ordre de la narration

Objectifs linguistiques

Maitriser les temps et les modes de la narration

Objectif de l'écrit

Ecrire un texte narratif en respectant l'ordre et les temps de la narration

Textes supports

Activité 1

Texte1

C'est un faux numéro qui a tout déclenché, le téléphone sonnant trois fois au cœur de la nuit et la voix à l'autre bout demandant quelqu'un qu'il n'était pas. Bien plus tard, lorsqu'il pourrait réfléchir à ce qui lui était arrivé, il en conclurait que rien n'est réel sauf le hasard. Mais ce serait bien plus tard. Au début, il y a simplement eu l'événement et ses conséquences. Quant à savoir si l'affaire aurait pu tourner autrement ou si elle avait été entièrement prédéterminée par le premier mot qui sortit de la bouche de l'étranger, ce n'est pas le sujet. Le sujet, c'est l'histoire même, et ce n'est pas à elle de dire si elle a un sens ou pas.

Paul Auster, Cité de verre

1. Quel événement a déclenché l'intrigue ? (au début)

2. Dans quelle époque les temps des verbes en italique situent-ils les faits ? présent, passé ou futur ?

3. A quel temps et quel mode sont-ils conjugués les verbes soulignés ?

4. Comparez le moment de la narration à celui du déroulement des événements. Que remarquez-vous ?

Texte 2 :

Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : « Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. » Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier.

L'asile de vieillards est à Marengo, à quatre-vingts kilomètres d'Alger. Je prendrai l'autobus à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi. Ainsi, je pourrai veiller et je rentrerai demain soir. J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille. Mais il n'avait pas l'air content. Je lui ai même dit : « Ce n'est pas de ma faute. » Il n'a pas répondu. J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui dire cela. En somme, je n'avais pas à m'excuser. C'était plutôt à lui de me

présenter ses condoléances. Mais il le fera sans doute après-demain, quand il me verra en deuil. Pour le moment, c'est un peu comme si maman n'était pas morte. Après l'enterrement, au contraire, ce sera une affaire classée et tout aura revêtu une allure plus officielle.

J'ai pris l'autobus à deux heures. Il faisait très chaud. J'ai mangé au restaurant, chez Céleste, comme d'habitude. Ils avaient tous beaucoup de peine pour moi et Céleste m'a dit : « On n'a qu'une mère. » Quand je suis parti, ils m'ont accompagné à la porte. J'étais un peu étourdi parce qu'il a fallu que je monte chez Emmanuel pour lui emprunter une cravate noire et un brassard. Il a perdu son oncle, il y a quelques mois. J'ai couru pour ne pas manquer le départ. Cette hâte, cette course, c'est à cause de tout cela sans doute, ajouté aux cahots, à l'odeur d'essence, à la réverbération de la route et du ciel, que je me suis assoupi. J'ai dormi pendant presque tout le trajet. Et quand je me suis réveillé, j'étais tassé contre un militaire qui m'a souri et qui m'a demandé si je venais de loin. J'ai dit « oui » pour n'avoir plus à parler.

Camus, L'Etranger

1. Quels sont les temps employés ?

2. Comparez les expressions « je prendrai l'autobus à deux heures » et « j'ai pris l'autobus à deux heures »

3. Que remarquez-vous ?

Texte3 :

Quelque part dans le lointain, j'entends un cri. Un oiseau, ou quelque chose d'autre...peut-être...

Mon cœur bat vite. Il ma semblé entendre un bruit. Je sens que je vais pleurer pour de bon. C'est encore pire que quand la maitresse nous fait passer au tableau pour une leçon qu'on n'a pas apprise. je suis sûr qu'il y a quelqu'un de cacher par là, et qui me regarde, de derrière un fourré. Une seconde, il m'a semblé qu'une grande ombre se déplaçait tout au fond, là-bas avec sac sur le dos.

Michel Honacker, *La sorcière de midi*

1. A quel temps et à quel mode sont conjugués les verbes du texte ?

2. Quelle est la valeur de « m'a semblé », « se déplaçait », et « je vais pleurer » ?

3. Quel est le temps dominant ?

4. S'agit-il donc d'une narration au présent ou au passé ?

Texte 4 :

Le capitaine le regarda avec un petit sourire ironique en caressant son verre de genièvre, son alcool préféré. Il avait beaucoup plus d'expérience que Robinson et se moquait souvent de son impatience de jeune homme. — Quand on entreprend un voyage comme celui que vous faites, lui dit-il

après avoir tiré une bouffée de sa pipe, on part quand on le veut, mais on arrive quand Dieu le veut. Puis il déboucha un tonnelet de bois où il gardait son tabac, et il y glissa sa longue pipe de porcelaine. — Ainsi, expliqua-t-il, elle est à l'abri des chocs et elle s'imprègne de l'odeur mielleuse du tabac. Il referma son tonnelet à tabac et se laissa aller paresseusement en arrière. — Voyez-vous, dit-il, l'avantage des tempêtes, c'est qu'elles vous libèrent de tout souci. Contre les éléments déchaînés, il n'y a rien à faire. Alors on ne fait rien. On s'en remet au destin.

Michel Tournier, *Vendredi ou la vie sauvage*

1. A quel temps et à quel mode sont conjugués les verbes soulignés ?

2. Quels sont ceux qui expriment les faits délimités dans le temps ? Quels sont ceux qui expriment une description ou un état ?

3. A quel temps est « se fut laissé » ? Quel son rapport avec « s'éleva » ? Simultanéité, postériorité, antériorité ou antériorité immédiate ?

4. A quel temps sont « avait enseigné », « était parti » ? Simultanéité, postériorité, antériorité ou antériorité immédiate ?

5. A quel temps et quel mode est le verbe « inventeraient » ? Quelle est sa valeur ?

Activité 2 Production de l'écrit :

Transposez le texte 4 au présent de l'indicatif

.....
.....

Texte support

Pour pratiquer la langue de Molière, il faut de la patience, un peu d'imagination, beaucoup d'humour, une bonne oreille et surtout des joues musclées. Si vous débutez, il faut commencer par prononcer chaque son lentement et articuler clairement. Vous trouvez cela difficile ? N'oubliez pas que soixante millions de personnes y arrivent dans l'Hexagone, alors pourquoi pas vous ! De toute façon, il ne sert à rien de parler vite pour parler bien. À la gare, quand vous demandez un billet de train pour Bordeaux et qu'on vous répond que les trains français ne vont pas jusqu'au Portugal (parce que vous avez prononcé " Porto "), dites seulement à l'employé : " Ah bon, mais pourquoi ? ". Il vous dira alors certainement : " Je ne sais pas ". Si un Français vous parle trop rapidement et que vous ne comprenez rien, demandez-lui gentiment de répéter. S'il refuse, dites-lui franchement que vous ne parlez pas encore couramment sa langue et qu'il doit être compréhensif. S'il continue de parler à la vitesse de la lumière, alors n'hésitez pas à lui tourner le dos, c'est uniquement parce qu'il fait la sourde oreille et ne veut pas vous comprendre ! Ne vous énervez pas et écoutez fréquemment des chansons

françaises, elles vous calmeront et vous aideront à mémoriser la mélodie de la langue. Si vous pensez que votre français est encore mauvais après des années d'études, gardez le sourire, car généralement, les Français parlent assez mal les langues étrangères. Puis, lorsque vous vous sentirez plus à l'aise, vous pourrez vous exprimer plus passionnément, mais toujours poliment bien entendu ! Vous pourrez également vous exercer à prononcer des phrases du type " je veux et j'exige d'exquises excuses " en faisant les liaisons nécessaires. Si vous aimez les défis, vous pouvez également réciter l'alphabet à l'envers (de Z à A). Si vous y arrivez sans problème, vous avez dépassé le Français moyen et pouvez être très fier de vous. Si vous échouez après plusieurs tentatives, essayez avec une gorgée de vin car cette boisson libère les langues.

Anne Fournier

Relevez du texte tous les adverbes de manière puis, pour ceux qui se terminent par « -ment », donnez l'adjectif sur lequel ils ont formés :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Reliez chaque verbe avec l'adverbe qui convient

- Agir**
- Attendre**
- Bavarder**
- Blesser**
- Créer**
- Défendre**

- Amouusement**
- Artificiellement**
- Assidument**
- Confidentiellement**
- Confusément**
- Confusément**

Dire **une**
chose
Discourir
Parler
Réagir
Réfléchir
Remercier
Répondre
S'exprimer
Se conduire
Se regarder
Se vêtir
Travailler
voir

Elégamment
Expressément
Gaiement
Gentiment
Impatiemment
Mortellement
Naïvement
Normalement
Poliment
Profondément
Sagement
Savamment
Violemment

A retenir :

Les adverbes de manière sont :

Ainsi- bien -comme -comment -debout- ensemble- exprès- franco-
gratis- incognito- mal-mieux- pis- plutôt- presque - quasi- recta- vite-
volontiers.

A cette liste il faut ajouter les adverbes en –ment :

Admirablement; bravement; brutalement; clairement, doucement, également; gentiment; lentement... etc

Comment former un adverbe à partir d'un adjectif qualificatif ?

1-L'adjectif est féminin :on ajoute -ment . *Ex: douce*

==>doucement dure ==>durement

2-L'adjectif est masculin et se termine en ANT, l'adverbe se termine par -

AMMENT. *Ex: suffisant ==>suffisamment*

3-L'adjectif est masculin et se termine en ENT, l'adverbe se termine par -

EMMENT. *Ex: insolent ==>insolemment*

4-Dans certains cas, on place un accent sur le E qui précède la

terminaison -MENT. *Ex: confus ==>confusément*

5-Cas particuliers :

les adverbes correspondant à des adjectifs terminés au masculin par -é-ai-

i-u- se forment à l'aide de l'adjectif masculin.

Ex :-absolu==>absolument infini ==>infiniment

Références bibliographiques

Ouvrages consultés

Camus, A., *L'Etranger*, Paris : Collections Folio, réédition 1999.

LEON, M., *Exercice systématique de prononciation française*, Paris : Hachette- Larousse, 1975.

LEON, P.M., *Introduction à la phonétique corrective*, Paris : Hachette- Larousse, 1975.

Sari, F., méthodologie de la langue vivante, Volume 2, Le texte narratif, Manuel pédagogique conçu en 2007 à Oran.

Tournier, M., *Vendredi ou la vie sauvage*, Paris : Castor Poche Flammarion, 1971.

Sites et liens consultés

Expression écrite et orale, Manuel de cours, Ecole nationale d'administration Congo, consultable sur le lien :
file:///C:/Users/NewMedia/Documents/Downloads/TEO_manul_exp_oral.pdf

L'art et la manière de parler français, consultable sur le lien :

http://www.fmk.edu.rs/files/blogs/2010-11/V/Fr/Srednji_tekst_9.pdf

<https://www.francaisfacile.com/exercices/exercice-francais-2/exercice-francais-62531.php>

https://www.ccdmd.qc.ca/media/lect_5_5-09Lecture.pdf

<http://feeclochette.chez.com/Ailleurs/crocodiles.htm>

http://www.lemonde.fr/afrique/article/2013/12/05/nelson-mandela-est-mort_3427343_3212.html

http://www.bacfrancais.com/bac_francais/399-barbe-bleue-cabinet-condamnation.php

http://www.ac-orleans-tours.fr/fileadmin/user_upload/eps37/sante/agenda_sante/4-

[vocabulaire-des-cinq-sens_2.pdf](#)